

ébauchée à travers des forêts vierges. Chaque dimanche, souvent aussi en semaine, il réunit les travailleurs sous une tente, leur dit la messe, leur donne une instruction et entend leurs confessions; il va ainsi d'un groupe à un autre. Les ouvriers font une collecte entre eux, et elle suffit amplement à défrayer toutes les dépenses du missionnaire.

Il n'est pas rare que les entrepreneurs protestants soient les premiers à demander à l'évêque le service d'un prêtre, car ils savent qu'avec les Canadiens la présence d'un prêtre est une garantie de bonne conduite.—*Annales Catholiques.*

Les relations entre le Canada et les Etats-Unis.—Nous donnons ici l'extrait d'une correspondance adressée à la *Minerve*: Nos relations avec les Etats-Unis viennent de plus en plus fréquentes et éveillent réciproquement l'attention des deux peuples sur l'état de leurs affaires. Les journaux américains, avec leurs légions de "reporters," sont au courant de tout et ne dédaignent pas de faire dans leurs colonnes une large part aux nouvelles canadiennes. Le "Chicago Times," qui paraissait le 1er de l'an, avec un supplément de 16 pages, en consacrait une toute entière au développement prodigieux du Manitoba depuis quelques années, et attirait l'attention des capitalistes américains sur ces terres, hier encore plaines désertes, et aujourd'hui peuplées, défrichées et couvertes de villes appelées à exercer une grande influence sur les destinées du Nouveau Monde.

"Les revues s'occupent aussi de nous. Le "Quarterly Catholic Review" a rendu plus d'une fois par la plume éloquente de G. Shea, hommage au mérite et à l'héroïsme des fondateurs de la Nouvelle-France. Le "Catholic World" a publié dans la langue de Shakespeare les poétiques légendes de l'abbé Casgrain et aussi une élogieuse critique des poésies de notre lauréat canadien.

"On commence ici à rendre justice au Canada, à ses institutions, à ses hommes d'Etat aussi bien qu'à ses littérateurs. D'un autre côté, il n'est que juste qu'un certain parti pris de dénigrer tout ce qui est américain cesse parmi nous. Qui peut s'empêcher d'admirer cette indomptable énergie qui a fait d'une nation vieille d'un siècle la rivale des races du vieux monde? Une mutuelle connaissance ferait tomber bien des préjugés. Rien ne contribuera plus puissamment à amener un pareil résultat que des informations prises aux sources et généralisées par la voie des journaux."

Notre Dame d'Hébertville.—Un bel exemple de colonisation rapide, c'est celui qu'ont donné les fondateurs de cette paroisse perdue au milieu de la nature sauvage du lac Saint-Jean. Il y a 30 ans, nous écrit un correspondant qui lui-même a été élevé en cet endroit et qui a assisté aux débats de la petite colonie—le Rév. M. Hébert, curé de Kamouraska, parlait de la rive sud à la tête de quelques intrépides pionniers, à la recherche d'un établissement dans le nord. Ils s'en allaient guerroyer, la hache à la main, contre les obstacles sans nombre qu'opposaient en ce temps là les forêts de la vallée du lac St-Jean, encore peuplées de tribus sauvages à cette époque. M. Hébert méritait d'attacher son nom à l'œuvre qu'il dirigeait avec tant de courage, et c'est ce qui est arrivé: la paroisse nouvelle munie d'abord d'une simple chapelle, s'appelle

Notre-Dame d'Hébertville. Depuis 1879, elle est desservie par le Rév. M. B. Leclerc, et un décret épiscopal l'obligea récemment à construire une église plus spacieuse. C'était un sacrifice énorme à demander à la population encore faible en nombre; n'importe, tous ces vaillants pionniers, ayant leur curé à leur tête, se sont mis bravement à l'œuvre. Le nouveau temple vient d'être ouvert au culte, le 1er janvier: quelles édifiantes étrennes!

La fête d'inauguration a été dignement célébrée. Après la cérémonie de consécration, M. le curé a célébré la messe, accompagné de diacre et sous diacre: ces derniers révérends ecclésiastiques sont des enfants de la paroisse. L'église nouvelle est même ornée d'une orgue nouvelle qui a coûté plusieurs centaines de dollars.

En présence de si beaux résultats, les excellents paroissiens de Notre-Dame oublient volontiers les sacrifices qu'il leur ont coûtés.—*L'Electeur.*

CAUSERIE AGRICOLE

LE DINDON

(Suite.)

Le rouge.—Nous arrivons au moment le plus dangereux dans l'élevage des dindonneaux. C'est celui où ils prennent le rouge. C'est le moment critique. C'est alors que se développent sur la tête et le cou les caroncules ou excroissances d'un rouge vif dépourvues de plumes. Dans les années où les commencements de juin sont humides, on est exposé à perdre les deux tiers de ses dindonneaux.

Depuis une dizaine d'années, on a découvert un préservatif contre les dangers de ce moment critique de la vie des dindonneaux. Cette découverte est due à S. M. la reine Victoria, qui ne dédaigne pas de présider elle-même au gouvernement de la magnifique basse-cour de Windsor.

Toute reine qu'elle était, S. M. ne pouvait, au moment du rouge, empêcher une partie de ses dindonneaux de succomber à la crise, elle avait cependant essayé bien des romèdes. Lorsqu'elle s'aperçut que les dindonneaux malades rocherchaient dans les épluchures de légumes les débris d'oignons, ce fut pour elle un trait de lumière. Elle ordonna qu'on mêlât à leurs aliments des oignons avec leurs feuilles bien hachées; dès lors la mortalité s'arrêta. Le mélange salutaire fut régulièrement distribué aux jeunes dindons; il eut constamment les plus heureux résultats. Les journaux donnèrent la plus grande publicité à ce fait, et aujourd'hui le remède passe pour être d'une efficacité incontestable.

Un agronome distingué, M. Jourdain, a publié dans le temps le résultat de ses expériences, et la manière dont il les a faites. Nous ne pouvons mieux faire que de le citer.

"En ce qui me concerne, dit-il, j'ai fait l'épreuve de cette recette à ma plus grande satisfaction; tous les dindonneaux élevés à ma ferme ont été soumis à cette alimentation composée de pain trempé, d'œufs durs et d'oignons par parties égales, hachés ensemble; à la fin du premier mois, les œufs peuvent être supprimés; tous les élèves, moins un, ont passé